

LES VERTUS

À TRAVERS LE TEMPS

Bien que nous n'ayons pas cessé de travailler, je n'ai pas d'activités marquantes à vous faire part : pas de visite, pas d'exposition.

Nous avons été pris par la vente de 3ème tome d'Aubervilliers à Travers les Siècles, la préparation du cinquantenaire de la Libération et la fourniture de renseignements à des professionnels de la télévision et de l'immobilier, des lycéens, etc.

De plus, l'Assemblée générale de notre Société s'est tenue le 29 mars. Vous trouverez dans ce bulletin la composition du nouveau Bureau de la S.H.V.A.

Actuellement, nous préparons une visite des lieux de mémoire de la guerre 1939-1945, dans le cadre du cinquantenaire de la Libération ainsi que la prochaine fête des associations qui se tiendra le 18 juin. Dans nos projets nous avons également les journées de la généalogie qui se tiendront les 1er et 2 octobre prochains.

Dans l'immédiat les vacances approchent, aussi je vous souhaite à tous de BONNES VACANCES et je vous dis à bientôt.

La secrétaire

G. GOULM

LES PROPRIETAIRES DE LA RUE DU MOUTIER EN 1740

Pour la rédaction du 4 ème tome, j'ai effectué des relevés dans le but de cerner l'évolution de la propriété foncière à Aubervilliers. Dans le censier de l'abbaye de Saint-Denis de 1740 (Archives Nationales S*2560), les bâtiments sont particulièrement décrits et délimités par les possessions des voisins.

Sans attendre, faisons une promenade dans la rue du Moutier, à partir de la ruelle Roquedat (appelée alors ruelle Machelet)¹. Bien entendu, les propriétaires n'habitent pas forcément les maisons et peuvent les louer en totalité ou partie, le plus souvent à des cultivateurs ou journaliers.

A l'angle de cette ruelle nous avons Claude DELANOUE, cabaretier : deux boutiques donnent sur la rue, elles sont surmontées d'un étage comprenant chambres et greniers et séparées par une porte cochère donnant accès à une cour comportant des bâtiments de chaque côté : habitations d'un étage, grange, écurie, étable à vaches, toit à porcs. Particularités : un bâtiment possède une cave et on signale "aisances", probablement pour les clients désirant se soulager. Un jardin s'étend derrière jusqu'à la rue des Noyers.

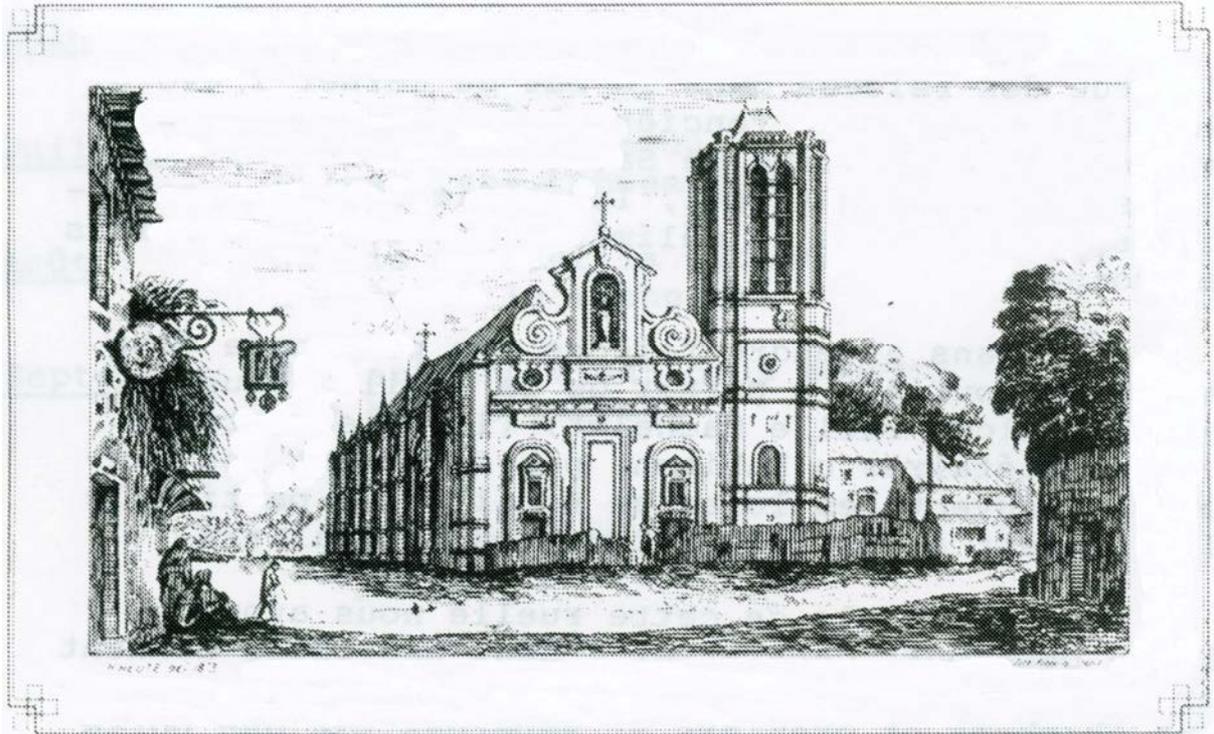
Ensuite, nous avons une ferme achetée par les Oratoriens, transformée en partie et s'étendant aussi jusqu'à la rue des Noyers. Le plan en est reproduit dans le tome III (p. 100).

A côté, peut-être pris sur la possession des Oratoriens (mais le cens est payé à part), nous trouvons les sœurs des écoles d'Aubervilliers Marguerite PHILIPPON et Marguerite POMMIER. Leur enseigne, "Les deux anges", veut-elle les représenter ?

Voici maintenant les bâtiments des OYON, dynastie de commerçants, séparés par une porte charretière. Il y a d'abord ceux de Jean-Baptiste, cabaretier à Belleville ; il a peut-être une annexe à Aubervilliers car une enseigne orne sa boutique : le dauphin. Dans le fond de la cour, Antoine, garçon-boucher à Paris a une salle, deux écuries, une grange, un poulailler. A gauche, c'est le domaine de Pierre OYON marchand épicier ayant deux boutiques : l'une a pour enseigne l'image de Saint-Jacques, l'autre le signe de la Croix ; elles sont surmontées de deux étages et d'un grenier, ce qui en fait une des plus hautes du village (il y a une cave en plus). Pierre OYON doit aussi héberger des voyageurs car le

¹ Vers la rue de La Courneuve, la rue Charron, et à l'autre extrémité après la rue du Goulet, les constructions dépendent du seigneur du Vivier ou des moines de Saint-Jean de Latran.

bâtiment comporte quatre chambres, une salle. Dans la cour, se trouvent écurie, étable et là aussi "aisances".



Une enseigne, rue du Moutier, à la fin du 17^{ème} siècle

Attenant à la boutique au signe de la Croix, une autre boutique appartient à la veuve de Gilles PORTEFIN, marchand-boucher. Après la cuisine contigüe, la chambre et le grenier au premier, on trouve une étable à porcs, une bergerie et un jardin s'étendant jusqu'à la rue des Noyers.

A côté, une autre veuve, celle de Jacques PAULLARD, cabaretier. Son enseigne est au mouton blanc ; une cave, deux salles, chambre, grenier et dans la cour une étable et un toit à porcs.

Toujours une veuve : celle de Charles JACOB, bourgeois de Paris. Là aussi une boutique à l'enseigne de l'image de Saint-Martin. Un étage également, et, dans la cour, écurie, étable, grenier.

La maison suivante est partagée entre les frères OSMONT, marchands épiciers à Saint-Denis, qui ont une boutique à l'enseigne "Des trois verres galants", Jacques LEBOUÉ, officier du roi, sa sœur Marguerite et les enfants de Nicolas LEDOUX. A côté de la boutique on trouve cuisine, salle, fournil, chambre et grenier à l'étage. Dans la cour, deux corps de logis : l'un servant d'habitation, l'autre réservé à une écurie et une étable à vaches.

Et nous arrivons à un enchevêtrement de propriétés bornées par la ruelle Guillot, aujourd'hui disparue, et appartenant à Guillaume BORDIER, marchand-

bourgeois demeurant à Paris, Laurent TERET Claude BORDIER, ajusteur à la monnaie de Paris, Jean-Vincent ROUVEAU jardinier et Pierre DAILLY également jardinier. On y accède par une porte charretière. Une particularité : Claude BORDIER, DAILLY et ROUVEAU doivent fournir une salle pour tenir les audiences et autres actes de la justice de Saint-Denis et une prison "forte et solide". L'ensemble comprend une salle à l'enseigne de l'image de Saint Nicolas sur la rue ; quatre maisons d'habitations sont dans la cour ainsi que quatre écuries, deux étables à vaches, une grange. Il est à noter que toutes les toitures sont couvertes de tuiles, alors que ce n'est généralement pas le cas pour écuries, étables et granges.



Depuis le 17ème siècle, la rue du Moutier
a conservé sa tradition de rue commerçante

Nous passerons plus rapidement sur la partie allant de la ruelle Guillot au ru du Goulet (actuelle rue Schaeffer) : nous trouvons MEZIERES Jean jardinier, un ou plusieurs terrains non bâtis, les héritiers de Laurent AUVRY, Eustache METAYER, Etienne AUGER, marchand-boucher, Charles POQUET, CIVOT

Pierre "garde des plaisirs du Roi", Antoine MILLET "bourgeois de Paris y demeurant", Jacques BAILLEUX marchand-boucher, et, bordé par le ru du Goulet la propriété de Nicolas INGOUST, prêtre, professeur au collège du Plessis. Elle est grande et belle : on y entre par une porte charretière avec à droite une remise de carrosse et à gauche une maison d'habitation de plusieurs salles au rez-de-chaussée, antichambre et chambres à l'étage, grenier au dessus.



Une partie de la rue du Moutier qui a peu changé depuis le début du siècle

Au fond de la cour un petit bâtiment avec encore plusieurs salles à une aile, écurie, étable, bergerie à l'autre. Et derrière, un grand jardin potager et fruitier qui se poursuit par un petit bois de l'autre côté du ruisseau (emplacement approximatif : cour de la SES Diderot et du centre Solomon). Apparemment l'état de prêtre ou de professeur donnait une confortable aisance.

De l'autre côté du ru, nous sommes dans le fief du Paradis appartenant au seigneur du Vivier et les renseignements nous manquent. Il resterait à examiner l'autre trottoir, mais ce sera éventuellement pour une autre fois. On peut constater que ce sont des notables qui y sont installés et que, particulièrement près de l'église, la rue du Moutier est déjà une rue commerçante.

Jacques DESSAIN

IL Y A CINQUANTE ANS : LE MASSACRE DE LA RUE DES GRANDES MURAILLES

Témoin, et un tout petit peu acteur, des événements qui se sont déroulés le 15 août 1944, je livre ces quelques souvenirs.

Ce jour là, presque toute activité était suspendue, et pas seulement parce que c'était le 15 août.

Il devait être 12 H 30, à l'angle de l'avenue de Saint-Denis (aujourd'hui avenue Franklin Roosevelt) et de la rue des Noyers, près duquel j'habitais alors, douze hommes attendaient, trois à chacun des angles du carrefour.

Celui-ci était à l'époque non bâti. En venant de la Mairie, il y avait, à gauche et droite, des terrains maraîchers enclos de trois murs et d'une palissade.

Après le carrefour, il y avait, à l'emplacement actuel du grand immeuble de la cité Rosenberg, des jardins ouvriers, et en face, là où se trouve la station "Mobil", un terrain vague.

Après 15 ou 20 minutes d'attente, deux des douze hommes quittèrent le groupe, se dirigeant vers le boulevard Anatole France : ils devaient ainsi échapper à la mort qui attendait leurs dix camarades.

Ceux-ci remontèrent l'avenue de Saint-Denis. Quelques minutes plus tard, quatre soldats allemands, venant de la place de la Mairie, passèrent sur de lourdes bicyclettes de la Wehrmacht. Deux roulaient de front, les deux autres derrière.

Ils étaient grands, casqués, leur lourde plaque, caractéristique de la feldgendarmerie, pendue à leur cou, se balançait ainsi que leur lourd pistolet mitrailleur ERNA (improprement appelés mitrailleurs SCHMESSER). Ils roulaient très lentement, regardant à gauche et à droite, cherchant leur proie. Une minute plus tard, de violentes rafales déchiraient l'air.

Je me précipitai vers le carrefour. Je vis, au débouché de la rue des Grandes Murailles, un des allemands qui brandissait sa mitrailleuse, mais il était trop loin de moi pour constituer un danger et je pus me retirer sans problème.

Quelques minutes plus tard, j'arrivai sur les lieux. A l'angle de la rue des Grandes Murailles et de la rue de Saint-Denis, il y avait alors un mur qui délimitait un tout petit jardin. A l'angle de la rue, il y avait une camionnette Renault, à gazogène, dont le pneu avant gauche était crevé. Quelques personnes, terriblement émuës, étaient là.

Sur le sol étaient étendus six cadavres ensanglantés (un autre témoin m'a dit sept. Cela est possible ces événements datent de cinquante ans, et la mémoire est infidèle).



Commémoration du 30^{ème} anniversaire du
massacre de la rue des Grandes Murailles
Photo Claude Fath

Je courus vers chez moi, et cinq minutes après je rapportais quelques grands sacs neufs, en ficelle de papier, tels qu'on en faisait alors et les étendis sur les corps, en guise de linceul. Puis nous vîmes arriver, venant de la place de la Mairie, une charrette à quatre roues, tirée par un cheval et montée par deux hommes en bras de chemise. Ils chargèrent les corps et repartirent. Alors, spontanément, un long cortège funèbre se forma derrière eux. Je faisais signe aux gens de nous suivre. Les deux hommes, c'était des policiers en grève depuis le matin même, nous exhortèrent à nous disperser.

Au carrefour de la rue des Noyers, je donnais l'ordre de la dispersion. C'est alors que jaillit l'idée d'une collecte. Une femme portait un foulard blanc où se

détachaient des motifs bleus et rouges. Nous fûmes quatre, trois femmes et moi-même à saisir chacun un coin du foulard.

En quelques minutes nous recueillîmes 7000 francs, soit deux fois le salaire mensuel d'un ouvrier de l'époque.

Avec moi il y avait Madame DIETRICH, plus connue sous son nom de jeune fille, Elvire PILO, ainsi que Madame ROEHR, la mère de notre camarade Roland, membre du Bureau de la S.H.V.A., toutes deux membres d'un groupe de résistance F.T.P.F. composé en grande partie de républicains espagnols antifranquistes. Il y avait également une jeune fille dont le nom m'échappe.

Contrairement à ce qui a été écrit par ailleurs (Aubervilliers Mensuel, numéro de mars 1990), j'étais le seul membre, d'ailleurs récent, du groupe "Ceux de la Résistance" et c'était, au moins au sein de ce groupe, ma première action.

Madame ROEHR et moi-même, nous sommes allés chez le fleuriste DUFOUR, rue du Moutier. J'ignorais alors que Monsieur DUFOUR était un des dirigeants locaux du C.D.L.R. Elvire DIETRICH-PILO et la jeune fille, allèrent chez un autre fleuriste. Accompagnés de nombreuses personnes, nous partîmes vers le commissariat porter nos deux couronnes. En chemin, à la hauteur de la poste actuelle, nous croisâmes un camion chargé de soldats allemands.

Ils nous regardèrent avec curiosité et continuèrent leur route sans s'arrêter.

Juste au coin de la rue du Midi (aujourd'hui rue Bernard et Mazoyer), je rencontrai ma sœur qui revenait des Quatre-Chemins. Elle s'accrocha à moi, me suppliant de ne pas continuer, et je cédaï.

Je n'ai donc pas vu la suite. Elvire m'a dit que tout s'était bien passé. Elle a remis les couronnes et le solde des 7000 francs.

Je sus plus tard que le commissaire était membre du C.D.L.R.

On m'a dit, plus tard également, que les trois ou quatre survivants de la fusillade avaient été exécutés le soir même ou le lendemain. On m'a dit que ce groupe devait intercepter un camion d'armes. On m'a dit qu'il y avait, sur une autre route, un deuxième groupe. On m'a dit que nos camarades avaient été trahis.

Moi, je dis simplement ce que j'ai vu.

Le soir, mon contact m'a remis un texte que je devais recopier en dix ou douze exemplaires je crois et coller autour de l'emplacement du drame. Je ne me souviens plus exactement du texte, mais il rendait hommage aux victimes et promettait que leur cause triompherait.

Cela fut fait dans la nuit.

Trois jours plus tard l'insurrection éclatait.

Daniel LANCIA

Sources : - Souvenirs personnels,

- Souvenirs de Mme ROEHR rapportés par son fils Roland.

∴

Nous avons acquis les deux volumes de la première histoire d'Aubervilliers écrits par Maurice FOULON et Léo DEMODE : "Le vieil Aubervilliers" et "Aubervilliers sous la Révolution de l'Empire", ouvrages édités en 1929 et 1935.

Ceux-ci pourront être consultés au local.

LES PETITS METIERS DISPARUS CHANTEURS DES RUES

Le seul musicien du groupe était accordéoniste et c'était justement à cause des accords qu'il plaquait que nous descendions dans la rue où, à l'époque, la circulation était rare et peu bruyante, ainsi les flonflons s'entendaient de loin. Nos chanteurs s'arrêtaient tout près de l'épicerie-buvette de notre rue et, dès que nous étions 6 ou 7 le baratineur commençait :

- Et maintenant, Mesdames "zé" Messieurs, nous allons vous interpréter, mes camarades "zé" moi-même, le dernier grand succès de Reda CAIRE, paroles de Saint Giniez, musique de Richepin : si tu reviens.
- Remarquez bien Mesdames "zé" Messieurs que nous ne vous demandons pas la charité, notre seul plaisir étant de vous faire connaître la belle musique française. Toutefois, mon camarade Paupaul, ici présent, passera tout à l'heure parmi vous pour recueillir dans son chapeau les quelques pièces dont vous voudrez bien nous gratifier afin que nous poursuivions notre carrière, et notre jolie Simone (dite bouche en cœur) vous vendra au prix coûtant l'album de notre répertoire actuel, édité par Paul Beuscher, ainsi que le nouveau recueil Salabert dédié à notre beau Paris.

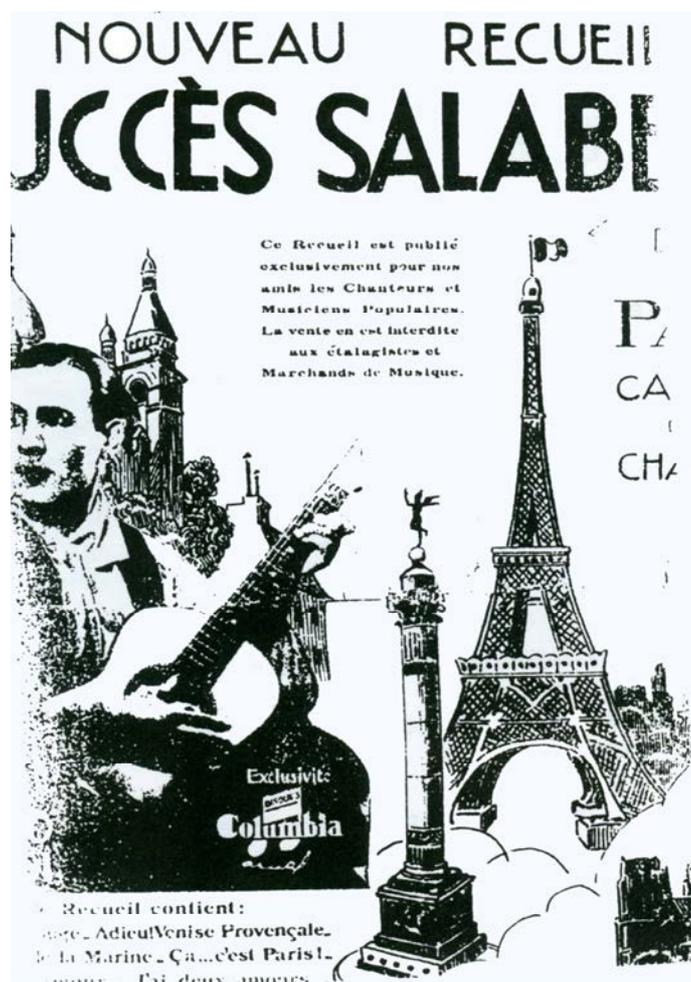
Il était grand et fort, le baratineur, à côté de ses trois collègues hommes et de la toute petite bonne femme (dite bouche en cœur) portant chapeau à la Marie Dubas.

Ils y mettaient tout leur cœur les chanteurs et, de ses grands bras qui battaient la mesure, le "chef" à chaque refrain nous faisait signe de reprendre en chœur.

"Et maintenant pour mettre de la joie dans vos cœurs, nous allons vous chanter : là ou y a des frites, valse musette, paroles de Dommel, musique de Léo Daniderff, on se prend par les bras et on se balance en cadence"

Puis venaient : Le trompette en bois, Y a de la joie, ensuite c'était la quête, elle n'était sans doute pas formidable bien que le nombre de "clients" ait augmenté, mais il y avait aussi des pièces lancées par les fenêtres ; un jour j'ai eu l'honneur d'aider Paupaul à en ramasser pour les mettre dans le chapeau (entre nous ce chapeau était loin d'être neuf et si le bord intérieur brillait c'est parce qu'il était lustré parait-il). Parfois Bouche en Cœur arrivait, en souriant, à vendre quelques albums.

"Excusez, braves gens, disait le "Chef" nous ne pouvons rester ici plus longtemps, il y a bien d'autres rues et des cours qui nous attendent d'ici ce soir."



Extrait d'un recueil de chansons d'avant la guerre
de 1939-1945

Je me souviens très bien encore des airs qu'ils chantaient ; hélas pas de toutes les paroles : Mon Paris, Les gars de la marine, La petite Eglise, Un amour comme le nôtre, etc.

Le joueur de "piano à bretelles" reprenait un petit air et, accompagné de ses chanteurs continuait sa route pour s'arrêter surtout où il y avait de grands immeubles (à l'époque 6 voire 7 étages au plus).

Nous, les badauds retournions à nos pénates. Je grimpais l'escalier le plus vite possible, entrais chez nous, prenais mon baigneur dans un bras, mon nounours dans l'autre et racontais tout, tout, bien vite pour ne rien oublier.

Maman riait et fredonnait en vaquant à ses occupations ménagères. Peut-être que la semaine prochaine elle aurait "des sous" pour acheter un album ? Comme cela elle pourra m'apprendre toutes les paroles. Les sous ! Cela a du être bien rare car je ne suis en possession que d'un album de fin 1937 et trois de 1938.

Après la guerre, où j'ai eu droit à d'autres spectacles, parfois sinistres voire même horribles, nous avons eu des chanteurs "organisés" avec estrade et micro.

Ils s'installaient en général face à la mairie, ils étaient comme on le dit maintenant sponsorisés. Toutefois cela était bien agréable de voir Saint Granier, Zappy Max, etc. On chantait "Ploum ploum tralala, Hop on s'en sortira. C'était rigolo sans plus.

Cela a dû se terminer vers 1955, époque de René de Buxeuil, le compositeur aveugle. L'album de ses succès coûtait 200 francs d'alors et j'ai utilisé toutes mes économies pour l'acheter (j'avais presque 22 ans).C'était une vraie folie.

Maintenant il y a surtout des joueurs de guitare (bien souvent dans les couloirs du métro).

Que voulez-vous, lorsque j'étais petite fille l'accordéon était l'instrument favori des prolétaires et il n'y avait pas de sono mais les chanteurs avaient de la voix.

Raymonde BESSES

Sources : Souvenirs personnels.

INFORMATIONS GENEALOGIQUES

En 1993, la première journée nationale de la GENEALOGIE, organisée par le cercle de notre département, le Cercle Généalogique de l'Est Parisien avait eu lieu à PANTIN et NOISY-LE-SEC.

Cette année cette manifestation nationale est fixée les :

1er et 2 OCTOBRE 1994

Le Cercle Généalogique de l'Est Parisien, avec la participation de la section généalogique de la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers organisera ces journées dans notre ville à l'espace RENAUDIE.



REMERCIEMENTS

Aux entreprises :

Laboratoires ELERTE

ENTRA

INTEROUTAGE

Etablissements ROCCA

Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux de
Paris

Pour l'aide qu'elles ont apporté par leurs dons à notre Société.

Le tome 45 de PARIS ILE-DE-FRANCE contenant les exposés du colloque sur la Seine et son histoire en Ile-de-France (vous avez eu connaissance du texte de Jacques DESSAIN dans un précédent bulletin) est disponible au siège de la S.H.V.A. au prix de Frs 240,00 ou Frs 260,00 avec frais d'envoi (nombreuses contributions : les moulins sur le Croult, Paris au Moyen Age par Jean FAVTER, etc.)

PROVERBES

(Relevés par Mme POISSON)

Juin :

Juin bien fleurit
C'est le paradis

Juillet :

Si juillet est beau
Prépare tes tonneaux

Août :

Jamais en août la sécheresse
N'amènera la richesse

Septembre :

Bel automne vient plus souvent
Que beau printemps

∴

Dans le dernier bulletin (N° 25) page 11, lire ménageries et non pas messageries.
Veuillez nous excuser pour ces fautes de frappe.

ASSEMBLEE GENERALE

Le 29 mars, l'Assemblée Générale de notre Société s'est réunie. Après avoir écouté le rapport moral du Président sortant, Monsieur DESSAIN, et le rapport financier de la Trésorière sortante, Madame BESSES, et avoir adopté ceux-ci à l'unanimité, elle a procédé à l'élection du Bureau :

Ont été réélus, à l'unanimité : Raymonde BESSES, Jacques DESSAIN, Liliane GINER, Gisèle GOULM, Raymond LABOIS, Daniel LANCIA, Robert LEBOUE, Suzanne POISSON, Roland ROEHR.

Un nouveau membre a été élu, à l'unanimité également : Hélène MOULIN.

Jacques GRUMET ne se représentait pas pour raisons personnelles et professionnelles.

N'ayant pas donné de leurs nouvelles depuis plus d'un an, Lolita MARIEN et Jean-Michel ROY ont été considérés comme démissionnaires.

Conformément à nos statuts, Monsieur le Maire est Président d'Honneur et Monsieur l'Abbé LECOEUR a été réélu Vice-président d'Honneur à l'unanimité.

Le 18 avril, le nouveau Bureau s'est réuni et a désigné ses responsables :

Président	: Jacques DESSAIN
Vice-présidents	: Roland ROEHR
Robert LEBOUE Secrétaire	: Gisèle GOULM
Secrétaire-Adjointe	: Liliane GINER
Trésorière	: Raymonde BESSES
Trésorière-Adjointe	: Suzanne POISSON

Responsable de la section généalogie : Liliane GINER, Conseiller technique en généalogie : Robert LEBOUE.

Membres du Bureau : Raymond LABOIS, Daniel LANCIA, Hélène MOULIN.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

Permanence le lundi de 14h à 18h30 (sauf congés scolaires). Tél. : 49 37 15 43

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 60,00

	OUI	NON
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

TABLE DES MATIERES

LES PROPRIETAIRES DE LA RUE DU MOUTIER EN 1740	3
IL Y A CINQUANTE ANS : LE MASSACRE DE LA RUE DES GRANDES MURAILLES	7
LES PETITS METIERS DISPARUS CHANTEURS DES RUES	11
INFORMATIONS GENEALOGIQUES	14
REMERCIEMENTS	15
PROVERBES	16
ASSEMBLEE GENERALE	17
ECRIVEZ-NOUS	18
ADHESION OU READHESION.....	18